Bulletin

DE LA

SOCIÉTÉ

GÉOLOGIQUE

DE FRANCE.

Tome Vingtième. Deuxième série.

1862 A 1863.

090 022279 2

PARIS,

AU LIEU DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE FLEURUS, 39.

1863

ACQUISITIONS 4596

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

qui correspondent selon nous à cette époque, indique pour les régions moyennes d'alors environ + 27°, etc. » Je crois que je serai facilement excusé de n'avoir pas su reconnaître dans ce passage une erreur typographique. Loin d'avoir voulu mettre l'auteur en contradiction avec lui-même, j'ai vu dans ces anciennes idées la source des erreurs actuelles. Les animaux considérés alors comme miocènes le sont aujourd'hui comme pliocènes; le progrès n'est pas encore complet.

On trouverait encore à la suite du travail qui vient d'être cité et sous la date 1843 une théorie qui rend compte des idées de M. Melleville sur les siphons de la Montagne de Laon, idées récemment reproduites dans notre *Bulletin*.

Quant à l'opinion qui lui fait placer les *lignites* bien au-dessous des calcaires de Rilly, je crois que pour la discuter il vaut mieux attendre que M. Melleville cite une seule des personnes *qui les ont étudiés sérieusement*, et qui, d'après lui, partageraient sa manière de voir.

M. d'Archiac présente au nom de l'auteur, M. Dumortier, la note suivante :

Sur deux nouveaux gisements du calcaire à fucoïdes de l'oolithe inférieure; par M. E. Dumortier (Lettre à M. d'Archiac).

Vous savez avec quelle attention j'ai suivi dans nos contrées les couches de calcaire avec empreintes de *Chondrites scoparius*, Thiollière (1), qui forment la séparation entre le lias supérieur et l'oolithe inférieure; permettez-moi de vous signaler deux nouveaux points où j'ai pu reconnaître ces mêmes couches dans mes courses de cette année. Ces points peuvent présenter de l'intérêt, d'abord parce qu'ils sont fort éloignés les uns des autres, ensuite parce que leur situation, tout à fait en dehors, cette fois, du bassin du Rhône, donne l'assurance que l'horizon fourni par ces fucoïdes est encore plus étendu que je ne l'avais supposé.

En sortant de Thouars (Deux-Sèvres) par la route d'Argenton, on traverse avant d'arriver aux carrières de Vérinnes un petit plateau sur lequel se trouvent plusieurs carrières. La première, à

(1) Voyez *Note sur le calcaire à fucoïdes* (*Bulletin de la Société géologique* du 20 mai 1861); et *Coup d'œil sur l'oolithe inférieure du Var*, aussi dans le *Bulletin*, 28 avril 1862.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

droite de la route, creusée de quelques mètres seulement dans un calcaire blanchâtre, marneux, laisse voir, à sa partie inférieure, des empreintes du *Chondrites scoparius*, très reconnaissables, quoique moins profondes que celles des couches des environs de Lyon. On trouve avec les *Fucoïdes* une *Trigonia* et quelques bivalves, de plus l'*Ammonites Murchisonæ acutus*. Dans les couches supérieures on rencontre *Terebratula globata*, *Rhynchonella cynocephala*, *Pecten personatus* assez grand, et surtout une petite *Gryphæa* plissée, dont la figure a été donnée il y a bien longtemps par Knorr; c'est l'*Ostrea Knorri*, Voltz, ou l'*O. costata*, Goldfuss, ou encore l'*O. pictaviensis* jeune, de M. Hébert. Cette petite coquille, d'une abondance extrême dans les Deux-Sèvres, paraît avoir un développement vertical considérable. Les échantillons provenant du cornbrash de Bouxviller, que M. Engelhardt a bien voulu me communiquer, sont absolument identiques avec ceux de l'oolithe *inférieure* de Thouars. Voyez, de plus, la note de M. Levallois (*Bulletin*, 2e sér., t. VIII, 1851, p. 327) qui signale la même petite Gryphée dans les couches qui surmontent le cornbrash.

Quoi qu'il en soit, le calcaire à fucoïdes de Thouars est bien certainement placé au-dessus des couches du lias supérieur avec *Ammonites opalinus*, que l'on retrouve à quelques centaines de mètres de là dans les carrières de Vérinnes, et il est recouvert lui-même par les couches à *Pecten personatus*, c'est-à-dire qu'il est au même niveau géologique que sur tous les autres points où nous avons pu l'observer.

La seconde localité que j'ai à signaler est Metz. Sur la colline de Saint-Quentin, du côté qui regarde la Moselle, au-dessus du grès fin micacé qui contient l'*Ammonites opalinus*, près d'une petite fontaine, au milieu des éboulis du calcaire ferrugineux de l'oolithe inférieure, on remarque que la roche formant le petit gradin sur lequel se trouve l'observateur consiste en un grès marneux, micacé, dont tous les joints de stratification sont couverts des empreintes du *Chondrites scoparius*. Ces empreintes, sans être très profondes, sont cependant nettes et distinctes, et notre savant collègue M. Terquem, qui avait eu la complaisance de m'accompagner sur les lieux, les connaissait fort bien.

En redescendant vers Plappeville, de l'autre côté de la colline, le chemin nouvellement reconstruit a mis à découvert les mêmes marnes à fucoïdes, et ce point est intéressant, parce que la couche, par une exception bien rare, contient des fossiles; je citerai :

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

Montlivaltia Delabechei (Miln. Ed. et Haime), nombreux exemplaires.

Trigonia,... grandes et belles coquilles, 4 à 5 espèces.

Rhynchonella...

Astarte excavata...

Ostrea crenata...

Perna,... grande espèce dont M. Terquem a bien voulu me donner un fort bel exemplaire bivalve; cette coquille, longue de 14 centimètres, est peu convexe, la charnière petite comparativement; les valves sont très largement arrondies sur la région palléale et recouvertes de grosses lamelles rugueuses concentriques, irrégulières.

La connaissance des couches à fucoïdes de l'oolithe inférieure à Thouars d'un côté, et à Metz de l'autre, permet de supposer que l'on finira par retrouver les traces de cette curieuse végétation marine, soit en Angleterre, soit en Allemagne.

M. Harlé fait la communication suivante :

Deuxième note sur la vallée de la Seine dans le département de la Seine-Inférieure; par M. Harlé.

En prenant connaissance du dernier numéro du *Bulletin de la Société géologique* dans lequel se trouve insérée la note sur les dislocations de la vallée de la Seine aux environs de Rouen dont j'ai eu l'honneur de donner lecture à la Société dans sa séance du 7 avril dernier, tome XIX, page 690, ainsi que les observations présentées à ce sujet par plusieurs membres de la Société, il m'a semblé qu'une addition serait nécessaire à ma réponse aux observations de M. Laurent, réponse qui, d'ailleurs, se trouve tout entière dans la coupe de la page 698 du *Bulletin*, où l'on voit clairement que si les sondages de Sotteville, cités par M. Laurent, n'ont pas *accusé les dislocations*, cela tient à ce que, quoique sur la rive gauche de la Seine, ils se sont encore trouvés dans l'intérieur de la masse des couches jurassiques servant de base à l'ensemble des hauteurs de la rive droite et recouvertes à cet endroit seulement par des argiles et sables crétacés des plus inférieurs et par les alluvions qui garnissent le fond de la vallée.

Ce n'est qu'au delà de ces sondages, vers la gauche de la vallée que se trouve la grande fissure dans laquelle sont tombés les sondages de 1834, exécutés par M. Flachat, près de l'église Saint-Sever, et, au delà de la fissure, au petit Quevilly, le sondage de

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC